



## La Grande Guerre illustrée d'un « Sammy »

*En 2017, à l'occasion du centenaire de l'entrée en guerre des Etats-Unis dans la première guerre mondiale, les éditions Albin Michel publiaient sous la forme d'un élégant carnet à l'italienne, un album illustré intitulé « La Grande Guerre vue par les Américains », avec en sous-titre « Carnet du Cpt. Alban B. Butler Jr. de la First Division, 1917-1919 ». Cette œuvre originale, adaptée en français, offre un témoignage très complet du quotidien des soldats du corps expéditionnaire américain ainsi que l'opportunité de découvrir la production méconnue de ce témoin privilégié du conflit. Pour la population française de l'époque, « Sammy » désigne un militaire américain.*

Rien ne prédestinait Alban Bernard Butler Jr. à prendre part à la Grande Guerre. Né le 9 août 1891 à San Francisco, Butler grandit en effet dans une famille à l'abri du besoin ; son père est le président de la florissante société pétrolière National Oil & Development Co. à Oklahoma City.

Destiné tout naturellement à en prendre la succession, le jeune homme effectue de brillantes études aux universités de Yale et Harvard. Pourtant, il va s'engager début 1917 parmi les premiers éléments du corps expéditionnaire américain. Après un entraînement à Fort Myer (Virginie), il est nommé sous-lieutenant dans l'artillerie de campagne et rejoint la 1<sup>ère</sup> Di-

vision d'infanterie américaine (DI) en décembre de la même année. Il prend alors part à toutes les batailles majeures des troupes américaines. A partir du 11 octobre 1918, il devient l'aide de camp du major général (général de division) Charles Pelot Summerall, commandant la 1<sup>ère</sup> DI de juillet à octobre 1918. Détenteur de la croix de Guerre française (18 juillet 1918), Butler est promu capitaine à cette période. Il sera démobilisé le 15 octobre 1919. A son retour, il rejoint l'industrie pétrolière. Il se marie la même année mais n'aura pas de descendance. Il meurt en 1949 et est enterré au cimetière de West Point (Section I, emplacement 71).

### Dessin et style

Parallèlement à ses activités d'officier puis d'aide de camp pendant le conflit, Butler, surnommé « Bud », va régulièrement mettre à profit ses talents de caricaturiste autodidacte déjà remarqués pendant ses années à Yale, où il publie dans le journal de l'établissement. Son travail fait l'objet d'une publication en 1913, dont quelques originaux sont conservés à la National Library of Ireland (fonds dédié à un camarade de promotion, Liam O'Leary). De plus, avant même d'être projeté en Europe, « Bud » croque son expérience des camps d'entraînement et en tire une quinzaine de pages qui seront publiées dès

« La plus belle batterie ».  
Compétition pour la  
meilleure décoration de  
l'emplacement des  
batteries, juillet 1918  
p. 141 © Albin Michel





1917 sous le titre de « Training for the trenches ». La chronique illustrée de la Grande Guerre par Butler couvre son embarquement vers le vieux continent en septembre 1917 jusqu'à son retour aux États-Unis en septembre 1919, après un épisode d'occupation de l'Allemagne vaincue. Empruntant à la tradition des journaux américains qui dédient une page aux bandes dessinées drôles et caricaturales (les « funny papers »), il relate au profit des journaux de tranchées de ses unités d'appartenance des expériences du quotidien et des anecdotes marquantes. Un regard amusé mais réaliste, l'humour comme moyen de maintenir le moral des troupes ! Il va sans dire qu'on est à l'opposé de l'œuvre sombre d'un Otto Dix et bien plus proche du style du dessinateur Joe Sacco et de sa fresque sur la bataille de la Somme. Le travail de Butler est très apprécié. Le général Summerall témoigne : « *L'homme capable d'entretenir cette légèreté (et, partant, le moral des troupes) est un atout essentiel pour n'importe quel commandement. Le capitaine et aide de camp Alban B. Butler Jr. possède deux talents rares : un solide sens de l'humour et la capacité à l'exprimer de manière artistique. Il a, pour ainsi dire, manié la plume avec autant de force que l'épée, et ses dessins humoristiques constituent un précieux compte rendu de ces jours de tension et de combat qui étaient notre lot quotidien il y a dix ans. Pour les vétérans*



*Cantigny, première attaque américaine*  
p. 119  
©Albin Michel

*et ceux qui les ont suivis dans leur grande aventure, ces dessins réveilleront les souvenirs heureux de moments agréables, lorsque les tourments qu'ils ont pu endurer auront été oubliés ».*

A peu près la moitié de la production de Butler est publiée, sous une forme ou une autre, à son retour au pays. Pourtant, par la suite, c'est lui qui présente à la Société de la Première Division l'ensemble des croquis exécutés dans le but de les rassembler dans un ouvrage, afin de les préserver. Ce faisant, il renonce à ses droits d'auteur. Sans qu'on dispose des détails de sélection, 100 planches sont retenues et organisées de manière chronologique dans l'opus « Happy Days! (A Humorous Narrative in Drawings of the Progress of American Arms, 1917-1919) », publié à l'origine pour marquer le dixième anniversaire de la fin de la première guerre mondiale. Afin de mieux en percevoir le contexte, un titre et une légende (élaborée par qui et sur quelle base ?) ont été ajoutées en vis-à-vis des croquis.

On dispose ainsi parfois d'une date approximative permettant de situer tel ou tel événement. On peut cependant raisonnablement penser que le choix a consisté à mettre en avant quelques-uns des épisodes glorieux du « Big Red One », surnom de la 1<sup>ère</sup> DI, en référence à la couleur de son patch. En effet, cette division est particulièrement fière d'avoir été la première unité américaine à monter au front et à combattre en France. Elle s'est principalement illustrée à Soissons (mi-juillet 1918), un épisode souvent considéré comme le tournant de la guerre, à Saint-Mihiel puis lors de l'offensive en Meuse-Argonne. Elle a connu son premier engagement majeur à Cantigny.

En ce qui concerne le style adopté par Butler pour ses caricatures, on constate que mis à part les autorités militaires, le traitement des visages est plutôt basique et simpliste. Qualifiée de parfois un peu cynique mais jamais amère, chaque illustration est réalisée avec minutie. On sent que le dessinateur s'est approprié le sujet



avant de se lancer et qu'une multitude de détails techniques ou d'anecdotes transparaisse, soit au travers des éléments de contexte, soit au travers des dialogues minimalistes. Malgré le poste enviable qu'il occupe, ou peut-être justement grâce à celui-ci, Butler ne verse pas dans le populisme. Il n'absout pas non plus le haut-commandement de toutes ses erreurs et essaie parfois de se montrer pédagogue. Bien entendu, l'effet recherché étant de divertir, si les aspects tragiques de la guerre sont présents, ils sont lissés, car présentés concomitamment avec des éléments et/ou un contexte plus légers. Les dessins étant destinés aux soldats, les « dough boys », ainsi surnommés, alliés et ennemis ne sont pas épargnés, bien entendu. Butler décrit, à l'occasion, la vie à « l'arrière », souvent loin des préoccupations du front. C'est une sorte de havre consacré au « repos du guerrier ». Ce recueil de dessins

constitue un témoignage coloré et très vivant d'une partie de la Grande Guerre, bien que biaisé du fait de son but avoué. C'est aussi ce qui a fait le succès d'un ouvrage plébiscité, car maintes fois réédité. Il faut cependant relever que le rôle des soldats noirs américains qui, tel que décrit, ne relève pas du « politiquement correct ». Aujourd'hui, la réalité historique n'est pas au rendez-vous mais reflète la vision ségrégationniste de la majorité des acteurs d'alors.

Par ailleurs, si les différentes éditions des croquis du capitaine Butler ne s'interrogent pas sur la singularité de son œuvre (avant et après), en réalité, l'évocation de la Grande Guerre par ce témoin s'étend aussi à un ouvrage assez original pourtant peu connu en Europe : « Mademoiselle from Armentières » (Press of the Woolly Whale, 1930). Ce chant populaire des combattants anglo-saxons compte jusqu'à une bonne centaine de déclinaisons

autour du même refrain : « Oh, Mademoiselle from Armentières, Parlez-vous, Oh, Mademoiselle from Armentières, Parlez-vous, [...] Hinky dinky parlez-vous ». Objet d'un succès d'édition, un tome complémentaire voit le jour cinq ans plus tard, toujours illustré par Butler. D'ailleurs, l'aura de Butler comme illustrateur du fait guerrier auprès des connaisseurs est telle qu'en 1933, la même maison d'édition, spécialisée sur la Grande Guerre, lui propose d'illustrer un jeu de cartes à l'occasion des commémorations de l'Armistice. Le jeu ainsi illustré est dédié à une autre division, la 26<sup>ème</sup> Division d'Infanterie, également présente lors des combats de Cantigny et de Saint-Mihiel. Enfin, il collabore à plusieurs reprises à la publication à caractère militaire *American Legion Monthly*, organe de presse des vétérans américains du conflit.

Parallèlement, Alban Bernard Butler Jr. continue, pour son plaisir, à s'exprimer au travers de projets aussi divers qu'un récit de ses voyages de vacances ou encore de l'illustration de l'ouvrage de Mary Heaton Vorse, « The Ninth Man », une journaliste connue pour ses positions extrêmes (pacifiste, radicale, suffragette). Malheureusement, à ce jour, la totalité de la production de cet artiste ne semble pas avoir fait l'objet d'une recension exhaustive.

**Capitaine Eva Renucci  
chargée de recherches  
Service historique de la Défense**



« La bataille de Paris » juillet 1918 p. 149 ©Albin Michel